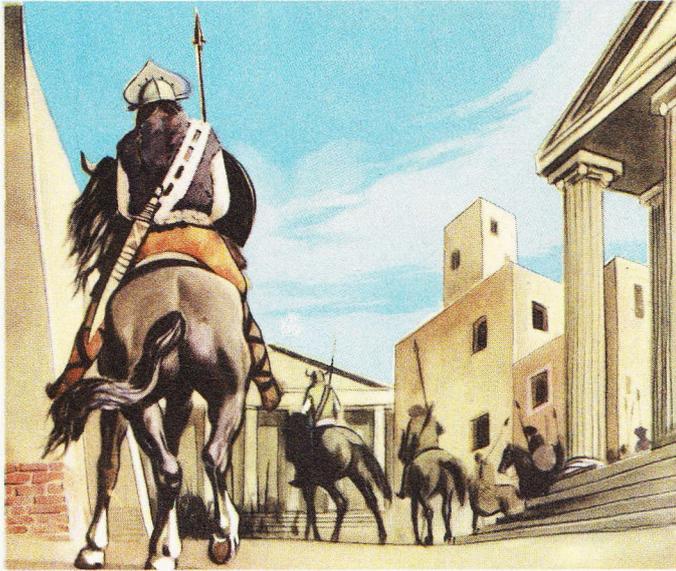




# BOLOGNE



DOCUMENTAIRE N. 477



*L'ancienne ville de Feltre eut à subir, au IV<sup>ème</sup> siècle, l'invasion des Gaulois Bois, peuple de vieille souche celtique originaire d'Allemagne centrale, qui émigra dans la plaine du Pô. Feltre fut prise et détruite et sa population, ainsi que celle des régions voisines, vécurent pendant longtemps sous la dure domination des Gaulois vainqueurs.*

La ville de Bologne fut fondée sur le territoire occupé par les Ligures et les Umbres, les plus anciens habitants de la péninsule, et fut, à partir du VI<sup>ème</sup> siècle, le siège de la civilisation florissante des Etrusques. Ils la baptisèrent du nom de Felsina et remplacèrent les huttes primitives par de très solides maisons en maçonnerie. Bologne fut occupée et détruite par les Gaulois Bois au IV<sup>ème</sup> siècle av. J.C. Après la défaite de ces derniers, battus par Scipion Nasica, les Romains la reconstruisirent en y fondant une colonie latine à laquelle ils donnèrent le nom de Bononia.

Centre agricole important, Bologne dut aussi sa grande



*Feltre, reconstruite par les Romains sous le nom de Bologne, fut à nouveau ravagée par un incendie, en l'an 53 ap. J.C. C'est dans son XIII<sup>ème</sup> livre des Annales que Tacite nous en rapporte la nouvelle, ainsi que Suétone dans la Vie de Néron. Les historiens latins parlent d'une autre reconstruction de la ville sous l'égide de Claudius, par ordre de Néron. Celui-ci exerça son « imperium » sur la ville pendant un certain temps.*

prospérité, à l'époque républicaine et augustiniennne, au fait qu'elle se trouvait sur la via Aemilia, cette importante route reliant Piacenza à Rimini et construite en l'an 187 av. J.C. par le consul Emilius Lepidus, se trouvant d'ailleurs reliée aussi, directement, à travers la chaîne des Appennins avec Arezzo et l'Italie Centrale par la Voie Flaminia, oeuvre du consul C. Flaminius.

Avec la chute de l'Empire romain d'Occident Bologne entama une décadence progressive, étant l'objet des incessantes attaques de barbares descendus en Italie.

A partir de 536 elle passa sous la domination de l'empereur d'Orient, qui eut son représentant ou exarque à Ravenne, un centre qui parvint ainsi à une suprématie totale sur toute la région, ruinant d'un seul coup l'importance de Bologne.

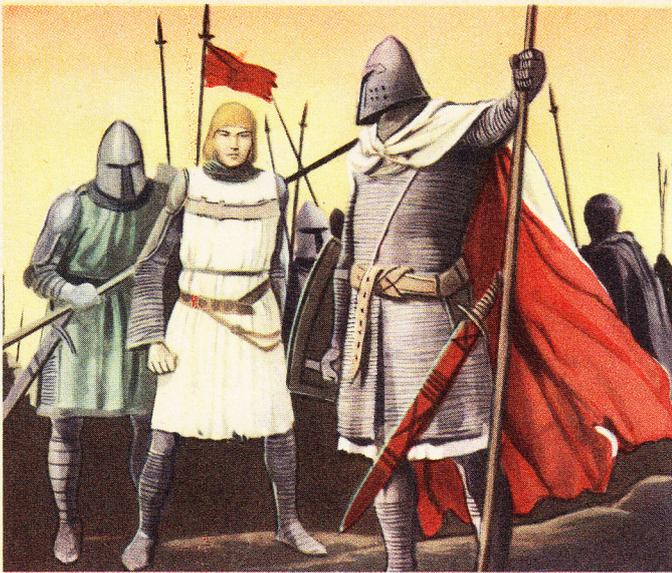
Cette dernière demeura pendant longtemps une ville frontière entre les territoires soumis à l'empereur d'Orient, formant l'exarcate et les territoires que les Lombards, faisant irruption en Italie, en 568, avaient occupés dans le Nord de la Péninsule. La ville était de la sorte contrainte à subir les tristes conséquences des guerres incessantes entre les puissances rivales. Ce n'est qu'en 727 que le roi lombard Liutprand parvint à vaincre la farouche résistance que lui opposait la ville de Bologne; il l'occupa et la détruisit; mais avec l'invasion des Francs, à la tête desquels se trouvait Pépin, les Lombards en furent chassés et Bologne, avec tout l'exarcate, devint domaine du Pape.

Au début du Moyen Age Bologne se trouvait dans des conditions pitoyables de désorganisation et de misère, comme bien d'autres villes de l'Italie, et l'histoire de la ville apparaît obscure et confuse pendant toute cette époque.

Toutefois, immédiatement après le X<sup>ème</sup> siècle les premiers symptômes de renaissance se font sentir. C'est ainsi que Bologne fut parmi les toutes premières villes de la région émilio-lombarde à s'ériger en commune; ce fut même elle qui fonda la Ligue lombarde, avec laquelle elle participa



*Pendant tout le VII<sup>ème</sup> siècle l'histoire de Bologne est fort obscure, la possession de la ville faisant l'objet d'une rivalité entre les puissances de l'époque: l'Empereur d'Orient et le Roi des Lombards. De ce fait la ville subit les conséquences du conflit entre les deux adversaires. En l'an 727 Liutprand, avec ses Lombards, saccage Bologne, étendant d'ailleurs par la suite sa domination sur toute la Romagne.*



*Au temps des Communes Bologne renforça son organisation administrative et militaire au point qu'elle put victorieusement soutenir des guerres contre les autres communes. En 1249 les Bolonais battaient, à Fossalta, les armées de Frédéric II roi de Sicile, faisant prisonnier son fils Enzo, roi de Sardaigne, qui devait passer à Bologne le reste de sa vie.*

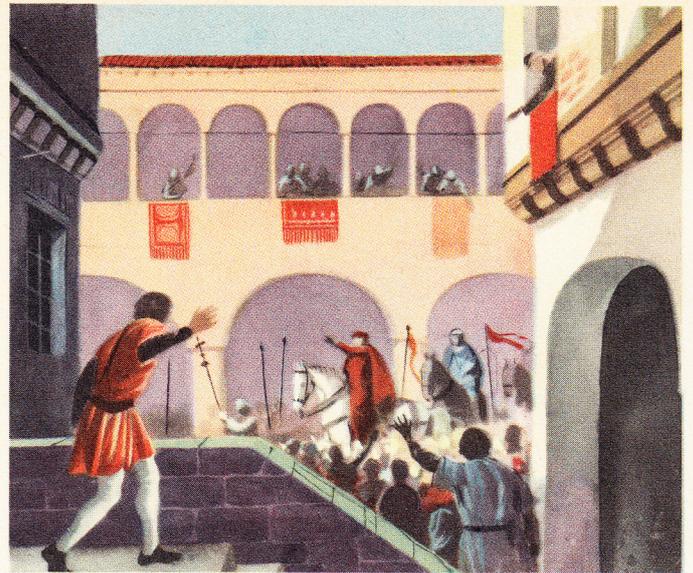
à la lutte contre Frédéric Barberousse.

La période communale (XII<sup>ème</sup>-XIII<sup>ème</sup> siècle) fut la plus merveilleuse de l'histoire de Bologne grâce à la vitalité des corporations, qui donnèrent à la République de Bologne la force d'opposer une vive résistance à l'empereur.

Et, même dans la lutte contre Frédéric II, Bologne a la première place, quand à Fossalta (1249) ses milices vainquirent et firent prisonnier son fils Enzo, roi de Sardaigne, ce héros superbe qui s'était pourtant bien battu.

Les Bolonais en furent très fiers, comme l'attestent notamment les chroniques de l'époque. Frédéric tempêta en vain pour que son fils fût remis en liberté: les Bolonais ne cédèrent pas, l'enfermèrent dans le Palais communal et l'y gardèrent prisonnier pendant 22 ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort. Cependant nulle détention, même au Moyen Age, ne fut plus compréhensive, plus bienveillante. La demeure était belle et spacieuse, la table toujours richement pourvue, et les meilleurs citoyens de la ville venaient à tour de rôle tenir compagnie au pauvre roi Enzo. La légende veut qu'il y ait eu une tentative de fuite; un nommé Asinelli, grand ami de Enzo, tenta de le faire évader, dans un grand tonneau, que des hommes portaient sur leurs épaules comme s'il était rempli de vin. Mais ses longs cheveux le trahirent et une femme, du haut d'une fenêtre se mit à crier: « il s'échappe, il s'échappe! ». L'homme fut repris et reconduit au Palais. La femme, en récompense de sa vigilance, vit changer par la commune son nom en celui d'Échappe. Désireux de perpétuer la mémoire de cet événement les Bolonais firent graver une plaque, apposée sur un mur du Palais. Enzo mourut âgé seulement de 52 ans, après en avoir passé 22 en captivité.

Ce ne fut pas seulement dans le secteur de la politique étrangère, mais encore dans celui de la politique intérieure que le XIII<sup>ème</sup> siècle fut le plus glorieux pour l'histoire de Bologne. Avant toute chose l'Université, née à la création de la commune, atteignit alors sa plus grande réputation. Son prestige fut tel qu'il attira à Bologne les étudiants de toutes les régions d'Europe. En outre, le bien-être et l'aisance règnent dans la cité et se manifestent par un renouveau architectural, par la prodigieuse expansion de la ville, par la splendeur des monuments qui s'y multiplient: on construit, à cette époque, l'église Saint François; on élève de nombreuses tours, on appelle Niccolo Pisano pour décorer le tombeau de Saint Dominique. Ce n'est, en somme, que vers la fin du siècle que s'affirme la décadence de la ville, avec la naissance des sombres querelles entre Guelfes et Gibelins, luttes qui se terminent par la victoire de la faction guelfe.



*Au début du XIV<sup>ème</sup> siècle Bologne passait directement au pouvoir de l'Eglise, qui envoya comme légat dans la ville le cardinal Orsini. La population accueillit avec le plus grand enthousiasme le Légat du Pape, qui pourtant devait plus tard être chassé pour avoir abusé de l'estime et de la confiance des Bolonais.*

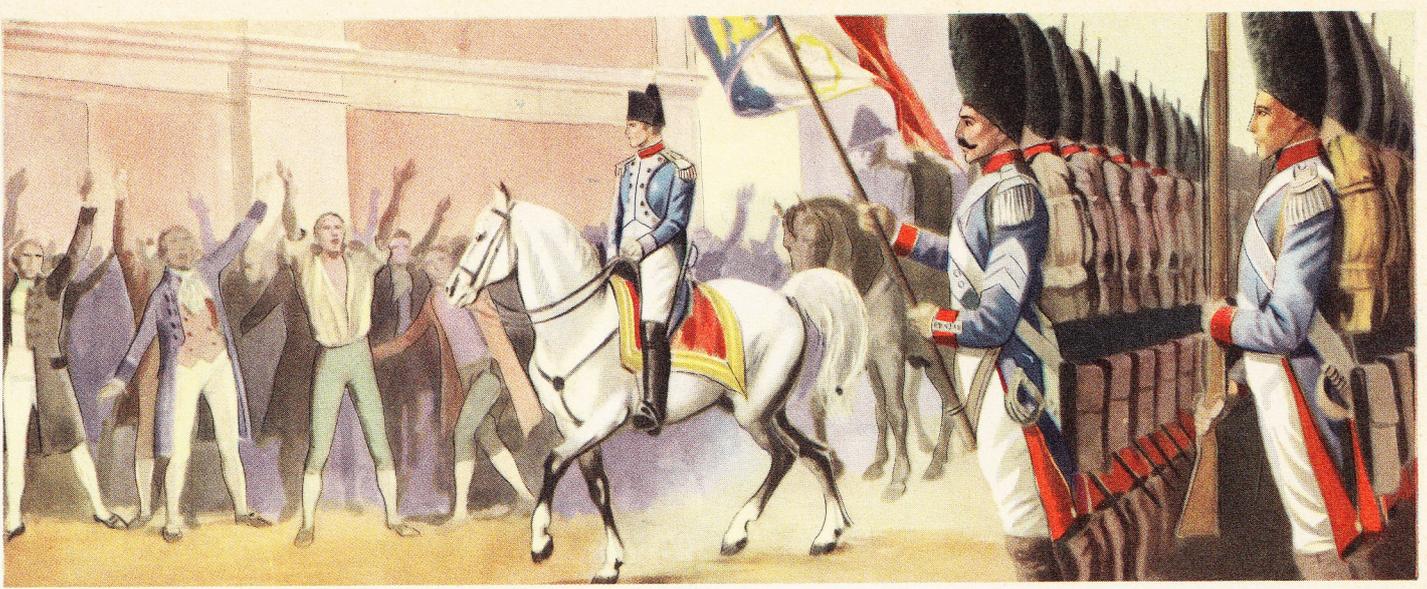
Bologne, à partir de ce moment et jusqu'en 1859 restera, presque sans solution de continuité, sous la domination de l'Eglise.

Les Pèpolis, les Visconti et les Bentivoglio furent les grandes familles nobles qui dominèrent la ville le plus longtemps; leur gouvernement effectif fut cependant masqué par une apparente soumission à l'Eglise, qui se proclamait maîtresse suprême de Bologne.

Sous les gouvernements de Jean II Bentivoglio (1462-1507) Bologne connut, à nouveau, sa splendeur de jadis: Jean fut homme politique habile qui parvint à préserver la paix, en contractant des alliances et en nouant des liens de parenté avec les plus puissants seigneurs d'Italie. Ce fut, en outre, un homme de lettres et un artiste, qui donna une nouvelle et puissante impulsion à l'Université, ce qui suscita un réveil des Arts et des Sciences; il sut s'entourer de grands artistes qu'il finança avec libéralité, en grand mécène. F. Francia et les maîtres de Ferrare travaillèrent pour lui, tandis que l'ar-



*Jean II Bentivoglio devait rétablir très habilement, au point de vue politique, son autorité sur Bologne. Ses initiatives artistiques et culturelles furent nombreuses, comme, également, ses meurtres dans les rangs des factieux qui lui étaient opposés. C'est pourquoi, excommunié et battu en 1506 par le Pape Jules II il s'enfuit la nuit de la ville, et, deux ans plus tard, il devait mourir prisonnier dans son château de Milan.*



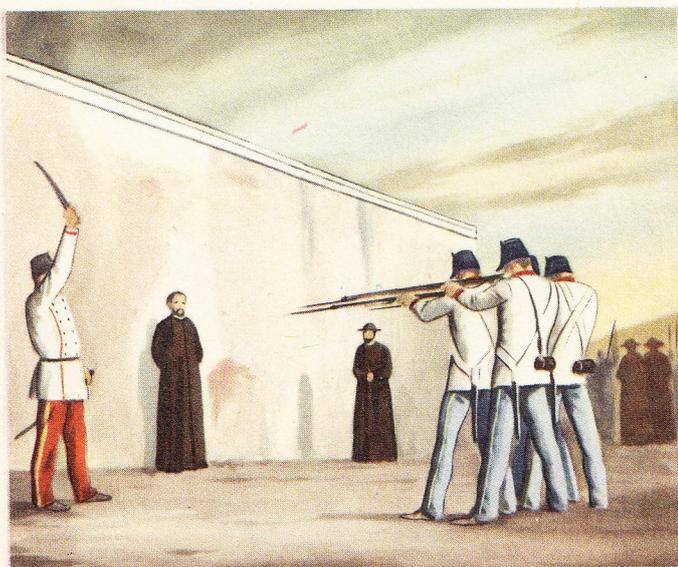
*La Révolution Française avait éveillé dans l'âme des Bolognais l'enthousiasme et la crainte; mais quand en 1797 Bonaparte arriva dans la ville, la population lui réserva un accueil triomphal, croyant trouver en lui un nouveau libérateur et un justicier.*

chitecte Fioravanti multipliait ses constructions, et que Niccolò d'Arca achevait le Tombeau de Saint Dominique. De nouveaux palais, de nouvelles églises, de nouveaux monuments témoignaient de l'activité fébrile qui animait la ville, accentuant de plus en plus un mouvement de renaissance. En 1507 et en 1511 Bologne tenta de reconquérir sa liberté au détriment de l'Eglise, mais elle n'y parvint pas et fut contrainte à reconnaître la domination des papes. C'est alors que l'histoire cède la place aux chroniques, et la décadence de l'Université coïncide avec la décadence politique: il ne subsiste que peu d'étudiants, d'ailleurs peu zélés, et la plupart des maîtres sont de peu de valeur.

Cette existence terne durera jusqu'à la conquête napoléonienne; l'annexion de la ville, au cours de la deuxième moitié du XIXème siècle, ainsi que de la région environnante, au royaume du Piémont sera alors proclamée au milieu de la liesse populaire.

La vie de l'« Université de Bologne » est tellement importante et a eu une telle influence sur le développement historique de la ville qu'elle mérite une mention spéciale.

On sait que depuis le Xème siècle il y avait à Bologne une école de grammaire et de rhétorique où l'on enseignait



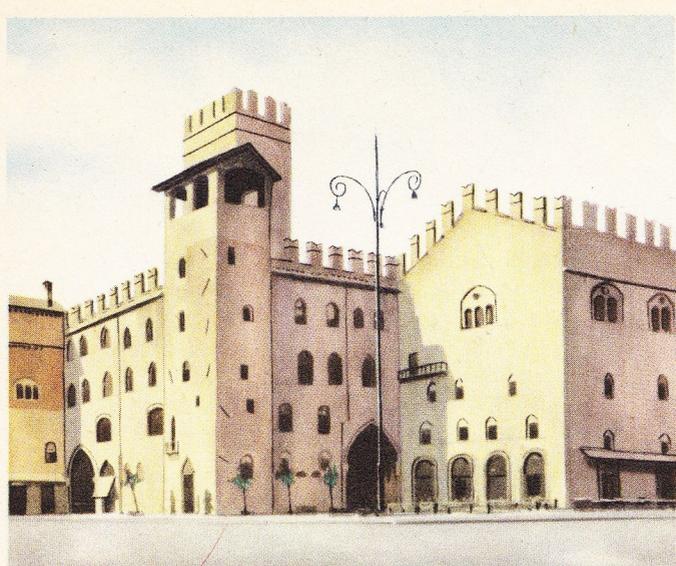
*Ugo Bassi fut un prédicateur barnabite qui accomplit vaillamment son devoir de chapelain et de soldat parmi les rangs des volontaires garibaldiens; mais, capturé par les Autrichiens, il fut fusillé le 8 août à la Chartreuse de Bologne. A la suite de l'héroïque sacrifice de ce patriote les Bolognais voyaient, douloureusement brisé par les armes autrichiennes, leur rêve de liberté et d'indépendance.*

les premiers rudiments de Droit, mais on ignore quand cette école prit le nom de « l'Etude ». Cela a dû probablement se produire grâce à Irnerio (qui vécut entre le XIème et le XIIème siècle) et à qui la tradition attribue les premiers travaux sur les textes anciens comme lecteur le plus insigne et, de ce fait, fondateur de l'Etude. Sa très grande célébrité attira des élèves de toutes les régions d'Europe, en sorte qu'aux environs de 1130 déjà, la ville avait été surnommée la « docte » par Antonomase et par les chroniqueurs du temps.

L'accès au centre d'études, et le séjour en pays étranger étaient une entreprise difficile pour les étudiants de l'époque, d'autant plus que les lois de l'hospitalité n'étaient pas toujours respectées et que les étudiants étaient en butte aux tracasseries des citoyens de Bologne.

Pour remédier à cet état de choses une loi dite *Habita* fut des plus opportunément promulguée (ce fut vers la moitié du XIIème siècle) et elle tire son nom de la première parole du texte dicté par l'empereur Frédéric Barberousse, qui avait personnellement pris en main la situation. Par cette loi on assurait aux étudiants un statut privilégié qui les garantissait contre les exactions et les abus des populations locales. « L'Etude » était de la sorte reconnue officiellement et venait, de cette manière constituer une sorte d'autre ville à l'intérieur de la Ville elle-même. Elle avait ses propres lois et une organisation particulière, indépendantes de l'autorité constituée. Ayant, de cette façon assuré la tranquillité du séjour des étudiants, un véritable pèlerinage, toujours plus dense, prit la direction des chaires les plus illustres et Bologne parvint à réunir et à conserver, pendant toute l'époque communale (XIIème-XIIIème siècle) une population d'étudiants qui, dit-on, atteignit jusqu'à 10.000 âmes.

L'ensemble des étudiants qui accourent de tous les pays d'Europe (il en vient d'Espagne, d'Angleterre, de Pologne, de Hongrie) constitue l'« Université d'au-delà des Montagnes » c'est-à-dire des Etudiants Etrangers, tandis que les étudiants italiens constituent « l'Université des Citra Montains ». La vie universitaire avait alors un caractère différent de celui qu'elle a pris de nos jours. Les Maîtres ou Lecteurs, comme on les appelait, étaient élus par les élèves, qui payaient leurs traitements; un étudiant pour chaque université était élu doyen et restait en exercice pendant un an. Il n'y avait pas de réglementation spéciale pour les cours: les élèves suivaient les cours du maître pendant le temps nécessaire à une exposition complète du *Corpus Juris*, puis ils étaient présentés au jury, composé de tous les docteurs bolognais qui les examinaient en disputant de quelque passage contesté, et, si les candidats étaient déclarés capables, ils acquéraient le titre de Professeur de Droit à Bologne. Ces maîtres ou lecteurs n'enseignaient pas dans une Faculté, mais à leur domicile particulier; ce n'est qu'au XVIème siècle que le cours furent



*En 1244 on édifiait à Bologne un palais qui devait abriter la résidence de la commune. Cette construction fut, par la suite, baptisée Palais du Roi Enzo, parce qu'il y vécut de longues années de captivité, en fait jusqu'à la fin de ses jours. Ce roi de Sardaigne, jeune fils de Frédéric II était tombé aux mains des Bolognais lors de la bataille de Fossalta en 1249.*

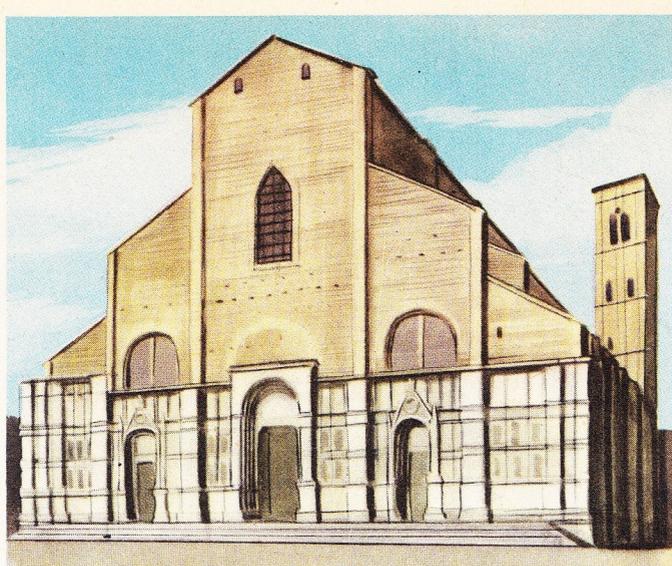
tenus dans un bâtiment unique et public: l'Archigymnasium, qui fut expressément construit dans ce but.

On fonda donc à Bologne la première université qui, conjointement avec celle de Paris, devait être à l'origine de toutes les autres en Europe et en Italie. Elle prit encore une plus grande extension au moment de la renaissance du Droit romain, qu'on doit, à juste titre, inscrire à l'actif des lecteurs de l'École de Bologne, les plus célèbres juristes du Moyen Âge. On les appelait des Glossateurs, car ils ne se contentaient pas de rappeler les textes anciens; ils commentaient et interprétaient, une par une, les anciennes lois romaines, adaptant à leur époque et aux circonstances nouvelles les lois de jadis. En témoignage de leur célébrité il nous est resté à Bologne un grand nombre de leurs sépultures.

Au XIV<sup>ème</sup> siècle, à cause de ses circonstances politiques touchant Bologne et à cause de l'ingérence toujours croissante de la commune dans les affaires de « l'Étude » l'Université amorça une décadence, pour connaître, par la suite, au XV<sup>ème</sup> siècle, une nouvelle et vigoureuse impulsion grâce au règne de Jean II Bentivoglio. On peut pourtant reconnaître qu'à toutes les époques cette glorieuse école italienne produisit des esprits d'une qualité très distinguée, et d'authentiques génies: il suffira de nommer Guido Guinicelli, ami de Dante, et de grands savants tels Copernic et Galvani, des hommes politiques tel Marco Minghetti, des poètes et des pédagogues tel Carducci et tel Pascoli, des savants, tel Marconi.

## LES MONUMENTS

Bologne, malgré les siècles passés a su conserver un aspect vraiment original et incomparable, qui fait d'elle une ville unique en son genre en Italie. Le fait même que la plus grande partie de ces monuments soit construite en briques rouges contribue à lui donner une physionomie vivante et pittoresque. Ses rues qui s'allongent bordées de portiques, avec un jeu de perspectives et un contraste de lumière et d'ombre créent des spectacles uniques, encore soulignés par le verticalisme des tours. Les tours de Bologne, si vertigineusement élancées nous permettent, dans leur élégance, de rêver à ce qu'a dû être la ville de l'époque moyenâgeuse. Nombreuses étaient ces tours, construites par certains feudataires des campagnes environnantes qui, contraints de vivre en ville, voulaient s'assurer un moyen de défense et d'attaque contre leurs ennemis personnels; au milieu des constructions en bois, fort basses, les tours se multiplièrent en se serrant les unes contre les autres, luttant entre elles de hauteur jusqu'à donner à la ville l'aspect d'une forêt. Il n'en reste

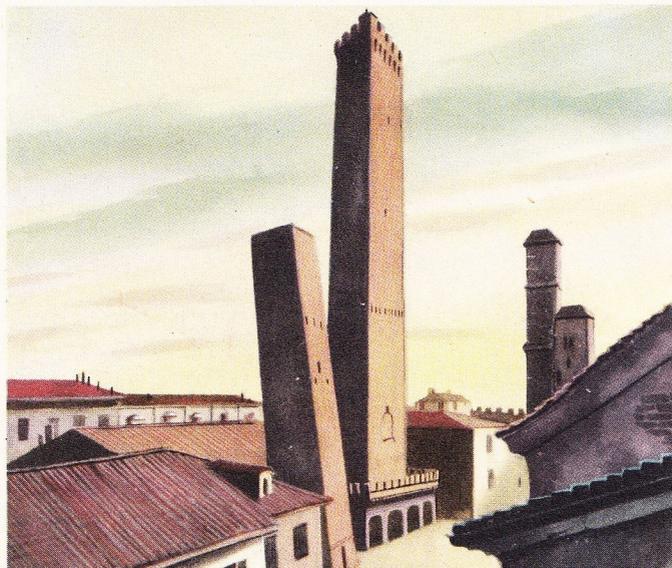


*La Basilique Saint Petronius à Bologne est un exemple magnifique de construction gothique. Elle fut commencée en 1390 et demeura inachevée à cause de la mort de son architecte et dessinateur Antoine de Vincenzo, et à cause des dissensions qui divisèrent les artistes du XVI<sup>ème</sup> siècle chargés de la terminer.*

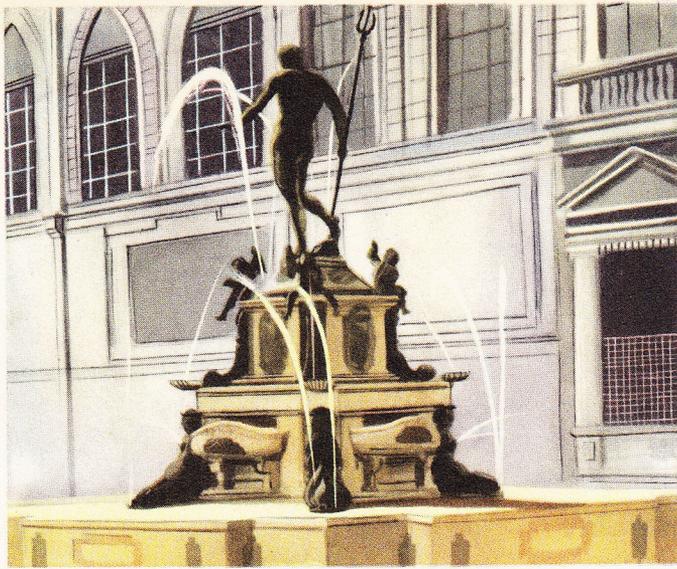
aujourd'hui qu'un petit nombre et entre elles une particulièrement célèbre: celle de la famille Asinelli de la Garisende, qui penche à cause d'un affaissement de terrain et non pas, comme le veut une légende, à cause d'un Garisende tombé amoureux d'une Asinelli et qui voulut que sa tour touchât de son faite celle de la famille de la femme qu'il aimait.

Un des centres de Bologne qui conserve plus que tout autre son aspect moyenâgeux est constitué par la place Santo Stefano, qui recueille dans son voisinage un groupe de sept églises, les plus anciennes de la ville. La tradition veut que Saint Petronius, lui-même évêque de la ville au V<sup>ème</sup> siècle, ait désiré ces constructions pour reconstituer les Lieux saints de Jérusalem. Mais ces bâtisses ont subi, au cours des âges, tant de modifications qu'il serait vain de chercher, dans les actuelles constructions, celles qui remonteraient au V<sup>ème</sup> siècle.

Les monuments les plus importants de Bologne appartiennent à l'art gothique; et tout d'abord l'église Saint Fran-



*Les tours de la Garisenda et des Asinelli. Cette dernière est la plus haute et mesure environ 97 mètres. Elle a été élevée sur ordre de Gherardo degli Asinelli au XI<sup>ème</sup> siècle. La tour de la Garisenda est célèbre à cause de son inclinaison s'élevant à côté de la première, au début du XII<sup>ème</sup> siècle sur ordre de Garisendi. Sa construction fut interrompue et sa hauteur réduite par suite d'un affaissement de terrain.*



*La fontaine de Neptune fut dessinée par l'architecte et peintre Tommaso Laureti et réalisée avec une souveraine perfection technique par Giambologna, entre 1563 et 1567. Cette réalisation fait pressentir le style baroque, et compte parmi les plus belles fontaines d'Italie.*

çois du II<sup>ème</sup> siècle qui, avec son déambulatorium et ses chapelles, prouve sa fidélité aux modèles d'au delà des Alpes, et l'église Saint Dominique, qui fut d'ailleurs reconstruite au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Au cours de la deuxième moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle vécut à Bologne un architecte de génie, Antoine de Vincenzo, qui créa en gothique l'élégante Loggia de la Mercanzia, et la grandiose basilique Saint Petronius, commencée en 1390. Les travaux avancèrent très lentement; ce n'est qu'au XVII<sup>ème</sup> qu'on construit les voûtes ogivales et que l'on renonça à la construction d'une coupole de 150 m. au-dessus du sol ainsi qu'à la construction de la façade restée, de nos jours, inachevée.

L'intérieur de la cathédrale est grandiose; les piliers, hauts et puissants, qui soutiennent les ogives élancées des arcs expriment un mouvement de rythme ascendant, typique dans les églises gothiques, affirmant dans leur nudité même un sens de sévère grandeur. Digne de l'intérieur de ce grand temple nous admirons le portail central rehaussé de bas-reliefs représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, oeuvres de Jacopo della Quercia, parmi les plus dramatiques de l'art sculptural italien.

Sur la place, devant la façade de cette église consacrée à leur patron, les Bolognais ont voulu grouper les plus importants édifices de leur vie citadine. A côté du Palais des Notaires, du XIV<sup>ème</sup> siècle, s'élève le Palais communal; son aile gauche a été l'ancienne maison du glossateur Accursius, tandis que l'aile droite, avec ses élégantes biphores gothiques, oeuvre du XV<sup>ème</sup> siècle, est due à l'architecte Fioravante Fioravanti du XV<sup>ème</sup> siècle. La haute silhouette du Palais dit du Roi Enzo, qui n'est autre que l'ancien Palais de la Commune, borde la place de l'autre côté, avec le Palais du Podesta, que l'on construisit sur l'emplacement même du splendide palais Bentivoglio, détruit. En face on trouve la si riante Fontaine de Neptune; on la doit à Giambologna. La place spacieuse Saint Petronius, ainsi ceinturée par les élégants et durables palais de la Renaissance et du Moyen Age devient, elle-même, une oeuvre d'art par l'admirable ensemble ainsi réalisé.

En sculpture ce furent, des architectes étrangers qui laissèrent les oeuvres d'art les plus importantes dans cet endroit, et on y remarque la magnifique arche qui recueille la dépouille de Saint Dominique. On doit quelques bas-reliefs de Saint Dominique à Nicolas Pisano (XIII<sup>ème</sup> siècle), la toiture originale et les statuette du couronnement sont de Niccolò dell'Arca (XV<sup>ème</sup> siècle), et de Michel-Ange lui-même (XVI<sup>ème</sup> siècle). Autre trésor de la sculpture: l'ancon en marbre de l'église Saint François, d'un grand raffinement décoratif dû à l'habileté, à la fin du gothique, des frères vénitiens Iacobello et Pier Paolo delle Massegne.

L'apparition d'un style nouveau et original grâce à l'école picturale bolognaise, s'affirme à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle en la personne de Vitale de Bologne, célèbre pour ses gracieux personnages aux vêtements somptueux et hauts en couleurs. Au XV<sup>ème</sup> siècle arrivent à Bologne les grands peintres Ferraris Tura, Cossa et Roberti. Pendant toute la Renaissance on peint activement, mais ce n'est que vers la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, avec la réforme de Carracci, que l'école bolognaise de peinture atteint son apogée, et c'est d'elle que s'inspireront non seulement les grands artistes bolognais du XVII<sup>ème</sup> siècle, Reni en tête, mais encore les peintres baroques romains.

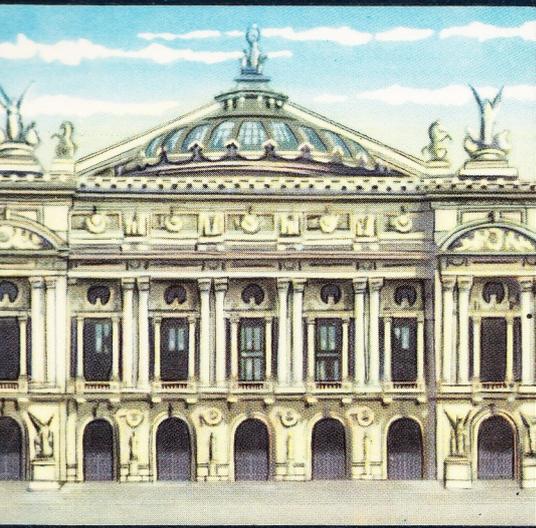
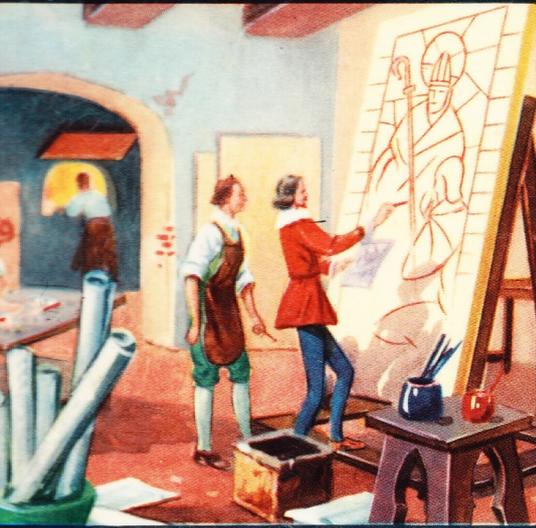
Cette grande tradition dure jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, avec la peinture géniale de Joseph-Maria Crespi et avec les célèbres peintres pittoresques de la famille des Bibiena, pour aboutir, à notre époque, à l'oeuvre du peintre bolognais Giorgio Morandi, magnifiant les objets familiers (vases, bouteilles) de son pinceau capable de les rendre prestigieux, dans les tons les plus nuancés.



*Le nom de l'architecte Francesco Dotti est lié au sanctuaire de la Vierge de St-Lucas sur le Mont Guardia. Cette construction contient des éléments des styles néo-classique et baroque; ces caractéristiques se retrouvent dans presque toutes les églises et les édifices de l'Emilie du XVIII<sup>ème</sup> siècle, car la majeure partie des artistes se conformèrent aux directives de la tendance des scénographes, parmi lesquels se distinguèrent les Bibiena.*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

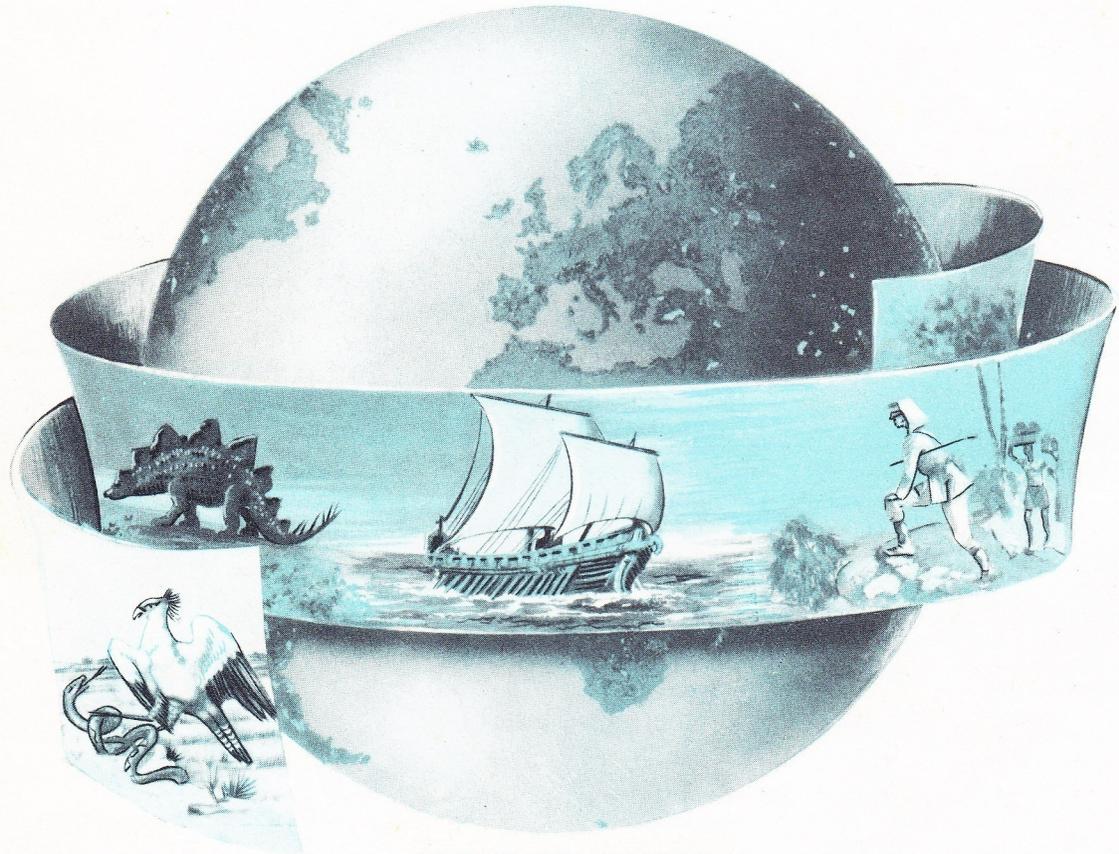
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



**VOL. VIII**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

---

Tous droits réservés

---

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

---

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.  
Bruxelles